

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 12

Artikel: Les surnoms des communes vaudoises : XIe article
Autor: L.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les surnoms des communes vaudoises.

XI^e article.

Sainte-Croix, district de Grandson ; *lou Cérons*, les cirons. Allusion inconnue.

Granges de Sainte-Croix, *lou Cu-dzalâ*. Dzalâ, gelé ; l'*â* se prononce très fermé, à peu près comme *o*. Allusion au rude climat de cette contrée élevée.

Chavornay. On justifie comme suit le surnom d'*incrota-derbon* donné aux gens de ce village. Un bonhomme, irrité des dégâts d'une taupe dans son pré, se vengea, lorsqu'il l'eut prise, en l'enterrant vivante.

Baulmes, *lè Tia-Borgognon*. Il paraît qu'à l'occasion d'une des fréquentes disputes pour la délimitation des frontières entre cette commune et la Franche-Comté, un homme de ce pays fut si fort maltraité qu'il succomba aux blessures qu'il avait reçues. Ce sobriquet est maintenant oublié et remplacé par le suivant, plus original et moins lugubre : *lè Rebatte-tzandaire*, les roule-chaudière. Un fruitier, dont le souvenir est loin d'être éteint, portait à l'aide de deux bâtons placés chacun sur une épaule une chaudière au chalet de rechange, et pour cela gravissait la pente fort droite qui conduit à l'Aiguille, ou plutôt à l'Aiguillon, comme on dit dans la contrée. Or, un bâton s'étant cassé, la chaudière tomba et fut précipitée sur la pente, ce qui produisit un vacarme tel que les troupeaux s'enfuirent et que la terreur les emporta jusqu'aux frontières de France.

Le Pont, vallée de Joux ; *lè Rebatte-guelions*. Allusion inconnue.

Les Charbonnières, vallée de Joux ; *lè Lètzepanayrè*. Sans doute pour rimer avec le nom patois du village. La *panayrè*, ou *panaire*, est une banne à charbon, une grande manne d'osier.

Le Lieu, vallée de Joux ; *lè Ecauva-fû*. Allusion inconnue. *Ecauvâ* doit signifier *nettoyer*, *balayer*. L'*ècauva* ou *ècovè*, c'est l'*ècouvillon* du boulanger, et aussi un *balais* : de *là ècovirè*, balayures.

Le Solliat, vallée de Joux ; *lè Trollie-laitia*. Pour la rime, synonyme de *pèta-laitia*. Voir les précédents numéros.

Le Chenit, vallée de Joux ; *lè Traina-satzet*. Allusion inconnue.

Les Bioux, *lè z'Etrainia-mâclio*. *Mâclio*, latin *masculus*, se dit du taureau. La légende, que l'on met sur le compte de plusieurs villages, soit dans

le canton, soit ailleurs, est d'une naïveté tout à fait primitive. Il avait poussé de l'herbe sur la vieille tour de l'église, or comme on voulait l'utiliser, on mit une forte corde au cou du taureau de commune ; puis l'animal fut hissé jusqu'à la touffe et naturellement il fut *étranglé*.

L'Abbaye, vallée de Joux, *lè z'Abami*. Allusion inconnue. *Abami* peut venir d'*Abram*, prénom fréquent dans nos campagnes.

Vaulion, *lè Fouatta-laivra*, *lè Crucefie-coucou*. Un lièvre ayant été pris rongeur un chou, fut condamné à être *justigé* sur la place publique, ce qui eut lieu, puis il fut reconduit à la frontière. Un *coucou*, qui avait été pris en flagrant délit d'usurpation dans le nid d'un voisin, n'en fut pas quitte à si bon marché ; il fut condamné à être *crucifié* et, en conséquence, cloué sur la chèvre d'une fontaine.

Les gens de Vaulion sont aussi désignés sous le surnom de *Tiudons* (sens inconnu) par leurs voisins de Premier. *Tiudron*, *cuudron*, signifie *courge*, *courgeron*. Si c'était *tiudron*, cela se justifierait par la légende de la *courge*, que l'on met sur le compte de ce village. — Un homme de Vaulion étant descendu à la plaine, y vit des courges. Or, comme il ignorait ce que c'était, on lui fit accroire que c'étaient des œufs de jument, et que si on les mettait au chaud, il en sortait des poulains. Sur ce, notre homme s'empressa d'acheter un de ces œufs, et il repartit tout content, après l'avoir placé sur sa hotte. Mais en route, dans un endroit rapide, il fit un faux pas et se laissa choir... et la courge de rouler. Elle alla se briser contre un buisson d'où il sortit un lièvre, et le bonhomme, croyant voir son poulain, lui cria : *Mon pouro polliein rosset, va dau cotè dè la sainte bouzèna*.

Cuarnens, *lè Racènè* ; les racines et aussi les carottes. Allusion inconnue.

Juriens, *lè Lemalons* ; les limaces, limaçons. Allusion, dit-on, à la vivacité des habitants. Si c'est bien cela, on peut dire que c'est se montrer bien sévère pour ce village, dans un pays comme le nôtre, où la vivacité n'est généralement pas le trait distinctif du caractère.

Brethonnières, *lè Caca-neinteuille* ou *lèintellie* (lentilles). Même genre d'allusion que pour le Solliat.

La Russille, sous Lignerolles ; *lè Mousselions*, les mouchérons. Allusion inconnue.

Chavannes-sur-le-Veyron, le *Vermecé*, les vermis-seaux. Allusion inconnue.

Lapraz, le *Grezaillé*. Ce village produit, dit-on, tant de groseilles qu'on les fait sécher au four.

Premier, le *Ricclia-lâitia*. Même allusion que pour le Solliat. Autrefois, le petit-lait provenant de l'alpage communal était réparti entre les bourgeois, qui allaient le prendre au chalet. Il avait même été question de faire poser des tuyaux pour l'amener au village.

L. F.

Le ranz des vaches de Gruyère et la chanson du vigneron.

Illustrés par Gustave Roux, avec une notice littéraire de L. Favrat. — 1 vol. in-4°, Berne, C. Schmid, 1868.

Un de nos historiens nationaux, M. Juste Olivier, écrivait, il y a vingt ans déjà, les lignes suivantes :

« A-t-on bien assez dit quel chef-d'œuvre nous possédons dans le Ranz des *Armaillis des Colombettes* ? Comment quelque grand peintre ne s'est-il pas fait l'interprète de cette succession de scènes si variées, et si vivement marquées par les deux vers de chaque couplet, qui sont comme la légende d'un tableau invisiblement tracé au-dessus. D'abord, le lever matinal des pâtres frais et robustes, les humides roses de l'aurore, l'appel et le dénombrement des vaches, etc., etc.; enfin, tous ces tableaux si neufs et si naïfs, si accentués et si simples, dominés par celui de la grande nature des montagnes, que ramène chaque refrain. »

Le vœu qu'exprimait alors M. Juste Olivier est aujourd'hui réalisé par la belle publication de M. Schmid, éditeur à Berne, qui a pour titre : *Le Ranz des vaches de Gruyère et la chanson du vigneron*. Les charmants dessins de cet album sont de M. Gustave Roux, notre compatriote, auquel nous consacrerons d'abord quelques mots.

Après avoir achevé ses études à l'Académie de Lausanne, M. G. Roux partit pour Paris, qu'il habite depuis plusieurs années et où il s'est acquis, comme dessinateur, une réputation justement méritée. De nombreuses publications doivent à son crayon leurs plus jolies illustrations. Dernièrement encore, la maison Hachette a publié une nouvelle édition de don Quichotte, où les scènes principales de ce roman de chevalerie ont été interprétées avec beaucoup de succès par notre artiste, qui a pu recueillir à cette occasion les éloges de plusieurs des grands organes de la presse parisienne.

L'habitation de M. G. Roux est un des centres les plus aimés et les plus recherchés de la colonie vaudoise à Paris. Nos compatriotes y trouvent un accueil si cordial, que c'est pour eux une véritable fête chaque fois qu'ils peuvent aller s'y retremper aux souvenirs de la patrie dans des causeries familières que l'amabilité de leur hôte sait toujours rendre attrayantes.

Un vrai bonheur pour M. Roux, c'est de venir, chaque été, passer quelques semaines au bord de son lac et faire quelques courses alpestres. Là, les tableaux de la nature et de la vie rustique, vivifiés

par les souvenirs de jeunesse, se retracent sous son crayon pleins d'animation et de vérité. C'est durant un de ces séjours qu'il a si consciencieusement étudié et reproduit avec tant de fidélité les différentes scènes du *Ranz des vaches*, ainsi que celles qui ont inspiré la *Chanson du vigneron*.

Des divers sujets choisis et traités par le dessinateur, aucun n'a été fait au hasard ou d'imagination seulement; tous, au contraire, ont été pris sur le fait. L'artiste s'est transporté sur les lieux, il a étudié les mœurs de la Gruyère, visité l'alpage des Colombettes, causé avec les bergers; il s'est assis avec eux autour de la chaudière fumante, et a partagé leur modeste repas. Il a suivi les troupeaux dans les hauts pâturages, il les a vus paître et rentrer le soir au chalet, où de joyeux chants les accueillent.

Maintenant, ouvrons l'album et voyons se dérouler sous le crayon du dessinateur le plus charmant drame de la vie alpestre.

Voici d'abord la vue à la fois calme et gaie de la montagne des Colombettes, avec son joli chalet qui se découpe légèrement sur un bouquet de sapins. L'armailli fume sa pipe sur la porte et contemple à l'aise de nombreuses vaches qui paissent aux alentours. Une chaîne des Alpes gruyériennes forme le fond du paysage.

La page suivante donne le premier acte du *Ranz des vaches*. Le tableau est saisissant de mouvement et d'entrain. Les vaches, alertes et mutines, fouettant de la queue à droite et à gauche, gravissent un chemin rapide et rocailleux; le son des clochettes les enivre, et, folâtres, gambadant à droite et à gauche, dérochant par ci par là une touffe d'herbe, elles excitent les cris des bergers qui les ramènent sans cesse dans le sentier et les chassent devant eux. Le char portant la grande chaudière et les divers ustensiles du chalet est à la tête du troupeau. — C'est le départ pour les Colombettes :

Lé z'armailli dei Colombetté
Dé bon matin sé san léva.
Ha ah! etc., etc.

Tournons le feuillet. — Ici la scène change. Arrivés dans un bas-fond, le char, le troupeau et les bergers sont tout à coup arrêtés par le torrent de la Trême. C'est alors qu'un de ces derniers s'écrie :

Pouro Pierro que fain-no ice
No n'no sein pas mo einreinblia.
Ha ah! etc.

Ici, l'artiste a pris les choses, pour ainsi dire, sur le fait. Le paysage est habilement touché, le terrain est accidenté, le torrent déborde, bouillonne entre les fragments de rochers, et nos gens ahuris restent sur le bord où le char est arrêté et derrière lequel les vaches se pressent et s'accumulent. Un des vachers est envoyé vers le curé voisin pour qu'il vienne à leur secours par ses prières :

Te fo alla fiere à la porta,
A la porta de l'eincoura,
Ha ah! etc.

Combien il y a de vérité et de naturel dans l'attitude de ce montagnard, qui traverse gauchement le torrent et dont le pied recherche les hauts cailloux;